

## **TERRE PROMISE**

### **Pierre Teilhard de Chardin s.j.**

[Les Écrits du temps de la guerre, T XII, Seuil, 1965, pp. 415-428]

#### **Introduction :**

*Peu après avoir achevé sa Note pour servir à l'évangélisation..., le Père Teilhard partait en permission, puis rejoignait son régiment au village de Goldscheuer, dans le pays de Bade. C'est là que, en quelques jours, il composa Terre promise, pour y « préciser ce qui nous reste de l'effort de la guerre, parmi les déceptions de la paix » et chercher « à montrer que c'est la conscience que nous avons prise, un instant, de la force spirituelle incluse dans l'union ».*

*Après quelques hésitations, il envoya son essai au Père de Grandmaison, « moins pour une publication – sur laquelle je ne me fais pas d'illusion – que pour avoir son avis et lui marquer ce qu'il y a de définitif dans mon orientation » (lettres des 15 et 19 février 1919, Genèse d'une pensée, pp. 370-371 et 372-373).*

*En effet, Terre promise devait rester inédit. Le 5 mars, toujours de Goldscheuer, le Père Teilhard écrivait à Marguerite Teilhard : « J'ai reçu une longue lettre du Père de Grandmaison. Naturellement, Terre promise ne saurait voir le jour ; – je m'y attendais. Au moins le Père Léonce ne semble-t-il pas prendre mes vues à la légère, – et c'est déjà un résultat. Je reconnais que dans ce dernier Essai, j'ai fait une part assez grande aux vues humaines de Progrès, – ce qui prête évidemment à pas mal d'objections. J'ai répondu non moins longuement au Père de Grandmaison ; et il me semble que ma position, dans l'affaire, reste assez sérieusement précisée. (p. 378)*

\*\*\*

- Alors, ce n'était donc que cela, la Paix !...

- La paix qui pendant ces longues années de souffrance a brillé sans cesse en avant de nous, comme un mirage...

La Paix qui nous donnait le courage de tenir, et d'attaquer, parce que nous pensions lutter pour un monde nouveau...

La Paix que nous osions à peine espérer pour nous, tellement elle nous semblait belle...

Ce n'était donc que cela, ce qu'elle nous réservait !...

Après cinq années de nuit, le jour a fini par éclairer le champ de bataille.

Et voici qu'à nos regards, avides de saisir les signes d'un universel printemps, la face de la Terre apparaît aussi banale, aussi morne, - plus morne, disent certains, – que l'automne ne nous l'avait laissée.

Un instant émus, unis, grandis, dans une défense commune, les hommes, aussitôt que l'étreinte du danger s'est relâchée, sont revenus à leur éparpillement égoïste et jaloux. Beaucoup de vice, beaucoup d'exploitation éhontée, beaucoup d'utilitarisme, et, au-dessous de tout cela, un dégoût profond et révolté pour tant de mal inutilement subi ou causé, tel est, paraît-il, le triste bilan de la Guerre.

A quoi bon, alors, tant d'effort prodigué ?... Pourquoi nous être si bien battus ?

Est-ce que le travail imposé aux êtres par la Vie ne serait qu'un leurre perpétuel ? une suite de désillusions ? un piétinement sur place ?...

Ce serait grave, une constatation pareille.

Car, si le Progrès est décidément illusoire, plus rien, en fait, n'a le droit, ni le pouvoir, de nous lier

à la tâche humaine. La Sagesse est de s'abandonner au moindre effort, à la plus grande jouissance...

Avec la Paix, nous pensions aborder à une région fortunée. Hélas ! nous n'avons rencontré jusqu'ici que la déception, et même (si nous allons jusqu'au bout de notre peine) bien pis que cela : *le doute*.

Le doute, un doute fondamental, celui qui attaque la valeur même de l'action humaine, rôde autour de notre esprit, et son ombre est sur notre courage.<sup>1</sup>

Avant que ne se referme sur mon horizon la brume des expériences vulgaires et des préoccupations étroites, – tandis que passent encore en moi les dernières impressions d'une existence qui, d'ici quelques mois, me paraîtra un songe, – en cette froide campagne badoise où se prolonge, dans l'occupation du territoire ennemi, la vie mourante des batailles, je me suis posé la question décisive :

« Les résultats de la guerre, en condamnant ou en légitimant notre confiance en l'amélioration humaine, doivent-ils logiquement tuer ou exalter notre goût d'agir ? »

Et voici par quelles vues successives s'est éclairée ma pensée.

Devant mes yeux, d'abord, se sont présentées, en foules, les vies que la guerre, après les avoir purifiées dans l'épreuve, a entraînées hors des zones de notre vision.

J'ai évoqué la longue suite de ceux que j'ai vus, de mes yeux, conquérir peu à peu leur âme dans le sacrifice qu'ils faisaient d'eux-mêmes à une cause sacrée, – jusqu'à ce que finalement le Devoir les eût pris tout entiers.

J'ai agrandi des milliers de fois cette expérience, autant de fois qu'il le fallait, je suppose, pour égaler les hécatombes de toutes nos batailles réunies.

Je me suis souvenu de nos morts...

Sous le souffle de la guerre, tous ces héros me paraissaient s'échapper de la Terre comme les étincelles que le vent fait jaillir d'un brasier. Et, peut-être, pour l'éclosion d'une pareille gerbe de lumière, j'aurais compris que nous ayons souffert, si j'avais pu apercevoir la flamme vivante où les âmes des tués allaient s'intégrer.

Mais cette flamme n'est pas visible de la terre. Elle brille dans un autre cercle de notre Univers.<sup>2</sup>

Et alors j'ai dû reconnaître que la céleste gloire méritée par nos amis tombés ne pouvait pas être exactement la compensation que je cherchais, – celle où mon courage d'homme se consolait des pertes endurées, pendant ces dernières années, par notre génération.

Il faut l'avouer.

Si réellement et définitivement qu'elle utilise nos peines, une moisson d'élus ne saurait être la raison immédiate qui légitime notre si grand effort, et tant de sang versé.

Car : *la Terre avant le Ciel*, – et : *la Vie avant la Mort*.

Pour que les âmes se récoltent, dans notre Monde, plus nombreuses et plus saintes, il faut, avant tout, que le champ où elles croissent améliore son sol, et que se fortifie la Tige qui nous porte tous.

« Sauver et grandir la Race ! » Voilà l'instinct profond qu'a fait jouer la Guerre.

La Paix nous apporte-t-elle la joie d'avoir réussi ?

Au scandale des maux que nous avons subis, ce n'est pas la perfection des vies qui nous ont quittés, c'est une amélioration constatée, ici-bas, sur la Terre, qui peut donner la seule réponse que nous attendons.

Ou bien la Finalité de l'Univers nous échappe presque absolument, ou bien, à un grand effort terrestre (je ne dis pas d'un individu isolé, mais des trois quarts de l'Humanité) il faut qu'il corresponde un résultat du même ordre, – terrestre.

N'y a-t-il rien, vraiment, de bon, de durable, qui ait passé, par la force de notre patience et de notre héroïsme, dans le fond héréditaire où naîtront et se développeront toutes les autres âmes après nous

---

<sup>1</sup> Ce doute attaquant la valeur même de l'action, sera l'un des thèmes constants du Père Teilhard. Il y répondra par sa doctrine de l'irréversibilité.

<sup>2</sup> On retrouve ici l'idée de *La Grande Monade*. (XII, pp. 261-278)

?...

En cette question précise, si nous voulons réfléchir, nous verrons que tout l'avenir de l'effort humain se trouve engagé. Bien des fois, au cours de la guerre, je me suis répété, pour garder le courage et la joie de lutter, que nos efforts collaboraient obscurément à une grande Œuvre visible.

Il me paraissait impossible que l'ébranlement des peuples auquel nous participions ne favorisât pas un arrangement meilleur de la Terre.-Dans l'ensemble, les forces *dominent pour le Bien*, au sein de la Nature (la Vie, sans cela, eût-elle jamais pu se frayer un chemin jusqu'à l'homme ?) et c'est *le Mieux* finalement, qui profite de toute liberté rendue aux éléments de s'orienter suivant leurs désirs. L'Histoire nous apprend que le Monde s'est amélioré, somme toute, à chaque refonte nouvelle.

Dans le cas présent, le conflit semblait nettement être un choix entre la Justice et la Force. Il semblait que nous assistions distinctement, au milieu de nos luttes, à une tentative de l'Humanité pour se fixer dans la direction d'un Idéal. Jamais on ne s'était battu pour des buts aussi vastes et aussi désintéressés. Vraiment, ce grand tumulte était le bouillonnement d'un alliage précieux qui rejette sa gangue.

Plus profond que l'expulsion d'éléments mauvais, ne pensions-nous pas discerner les premiers linéaments d'une organisation nouvelle se formant entre les Hommes, – la naissance d'une âme presque ?... La Guerre était une crise de croissance. Une autre Humanité, déjà, laissait voir sa jeune surface sous les crevasses de la vieille écorce.

J'ai vécu cinq ans de cette croyance en la valeur de la Guerre. Et maintenant encore, malgré les désillusions de la Paix, je ne cesse pas d'avoir foi en la Vie. La Puissance, qui à travers des millénaires de vicissitudes est parvenue à former le cerveau humain ne saurait être au bout de sa force et de ses industries.

Nos coups ont porté ; nos efforts ont servi, - même ici bas. Le Monde est meilleur parce que nous avons résisté au Mal jusqu'au sang. S'il le fallait, je me battrais encore, sur cette parole.

Mais, ai-je le droit d'imposer ma croyance aux autres ?

Si court est l'élément mesurable de notre Histoire, que, aux pessimistes qui ne veulent pas voir, il est impossible de démontrer géométriquement que *nous montons*.

Que leur dire, à ceux-là, pour leur rendre notre vision vraisemblable, et les acheminer vers notre foi ?

Ils ne veulent pas admettre que nous ayons réussi, *cette fois-ci*, par notre patience, à rendre le Monde organiquement supérieur.

*Prouvons-leur, du moins, que nous avons conquis le droit d'espérer.*

Personne ne contestera, je pense, que, durant la guerre, une fraction considérable de l'Humanité ait *passé par une expérience psychologique inouïe*.

Jamais, probablement, depuis que l'Homme existe, un aussi grand nombre d'individus n'ont été saisis par une aussi forte nécessité commune.

Quels ont été les résultats de cette épreuve ?

Les vices ont pullulé, je le sais.

Mais ce ne sont là que des déchets et des parasites, – des effets *secondaires*, en dépit de leur éclat.

Essentiellement, sous l'excitation extraordinaire des circonstances, que s'est-il passé dans la partie saine et profonde de notre race ? Comment, dans son axe et dans sa sève, la vie humaine a-t-elle réagi ?

*Par un déploiement extraordinaire d'énergie spirituelle*, sans aucun doute.

Dans les ordres les plus divers (économique, industriel, moral...) on a vu se produire des efforts qu'en temps normal les sages eussent déclarés irréalisables.

Sous la pression d'une urgente et noble Nécessité commune, les Hommes ont manifesté une puissance de travail, de recherche, de volonté, de dévouement, qu'ils ne se soupçonnaient guère, auparavant.

Partout où le rayonnement de la cause sacrée a été plus actif, ils se sont découvert une force

d'union, une tendance à sympathiser, une capacité de sacrifice qui, momentanément, a balayé les différends et décuplé les énergies.

Au cours de la guerre, indubitablement, les Hommes ont atteint (au moins quelques instants) *une région de spiritualité supérieure*, où leurs facultés individuelles se sont exaltées dans l'exécution d'une Œuvre collective.

Ils se sont sentis plus libres et plus forts dans la conscience de *Quelque Chose qui les englobait et les dépassait*.

Voilà le fait capital qui, parmi les incertitudes et les aigreurs de la Paix, doit nous rester comme l'enseignement définitif de la guerre.<sup>3</sup>

Est-il assez de mode de la railler, aujourd'hui, l'Union sacrée ? de plaisanter sa vie éphémère ? d'insister sur la méchanceté humaine renaissante ? d'insinuer que, de tous les beaux appels à l'idéal des peuples, il ne reste qu'un voile jeté sur des combinaisons politiques ou bancaires ?...

Tout au fond de moi-même, et pour avoir éprouvé sa puissance, *je sais* qu'il vient de passer sur l'âme humaine un souffle réel, et spécifiquement nouveau. Aussi je ne puis croire que l'Homme ait traversé, même une seconde, cette zone d'allègement et d'union dans l'effort sans en garder, pour jamais, un *habitus* [habitude] naissant, une vague nostalgie. – Mais, encore une fois, je garde pour moi une conviction que les faits n'imposent pas.

Admettons, donc, que cette belle émotion des premières heures et des premières lignes se soit vraiment évanouie sans laisser de trace sur la Terre.

Si peu que paraisse l'événement, je me contenterai, pour ma thèse, du fait *indéniable* que l'Humanité s'est trouvée *momentanément* meilleure pour avoir vécu, quelques mois, dans l'influence d'un Idéal commun.

Car je prétends qu'il n'en faut pas davantage pour que nous puissions garder intacte, et même renouvelée, notre confiance en la valeur de l'effort humain.

L'Union sacrée, même le temps d'un éclair, c'en est assez pour que nous ayons pu entrevoir l'avenir promis à notre Espèce, et découvrir le chemin pour y arriver.

Tant que nous n'avions pas été éprouvés, tentés, nous pouvions nous demander, avec raison, s'il restait encore un fond de vitalité dans la souche humaine.

L'histoire de la Terre nous montre certaines formes animales figées à tout jamais dans leur type : depuis le plus lointain des âges, elles sont demeurées semblables à elles-mêmes, aussi fixes que des substances chimiques, pendant qu'une foule de figures nouvelles naissaient et mouraient autour d'elles.

Nous, les derniers venus dans la Vie, n'étions-nous pas déjà devenus pareils à ces formes-là, destinés, comme elles, à végéter sur place ?...

Notre esprit et notre cœur, ces terrains par excellence des progrès de la Vie, n'étaient-ils pas au bout de leur puissance de développement ? Avions-nous le droit d'imaginer pour notre race de nouveaux accroissements ?...

A cette inquiétude, la guerre a répondu en faisant jaillir, du fond de notre nature, une source toute vive de tension et de beauté morales.

Non, il serait faux de désespérer de notre avenir terrestre, de nier les trésors encore cachés dans l'âme humaine. Car, ces trésors, au moins pendant un temps très court, nous les avons vus, touchés, expérimentés.

Hommes, nous ne constituons pas un rameau épuisé de la Vie !

A *l'épreuve*, en effet, des ressources abondantes se sont révélées au fond de notre être. Dans un

---

<sup>3</sup> Ces dernières pages rappellent l'expérience analysée dans *La Nostalgie du Front*, en même temps qu'elles manifestent l'optimisme du P. Teilhard, grâce à une pensée anticipatrice qui expérimente déjà, au moment de la catastrophe, le progrès qu'elle contribuera à promouvoir.

essai, – bref, mais concluant –, nous avons pu mesurer la réserve évolutive, le potentiel, de notre Espèce. *Nous sommes bien loin encore d'avoir libéré toutes nos énergies.*

Que faut-il, seulement, pour que ces énergies sortent de leurs profondeurs ? s'éveillent de leur sommeil ?

Il faut que la Force d'excitation, d'attraction, de cohésion, que la guerre a exercée sur nous, *contre le Mal et un instant*, une autre Cause apparaisse qui l'exerce, *durablement et pour le Bien.*

Ce que la défense d'intérêts sacrés a suscité en nous provisoirement (à savoir, la conscience de collaborer, tous ensemble, à une Œuvre aussi grande que le Monde), il faut que la poursuite d'un idéal positif le produise à son tour, pour toujours.<sup>4</sup>

Vraiment, est-il impossible à l'Amour de créer entre nous l'âme d'union qu'a fait palpiter la Crainte ?

*La condition du Progrès humain*, la voilà, telle que la guerre nous l'a montrée : C'est que les Hommes, cessant enfin de vivre isolément, arrivent à apercevoir un *but commun de leurs vies*, (un But à jamais fixé dans leur ciel, transmissible par l'éducation, attingible et perfectible par la recherche), *sur lequel s'allument et se groupent* (dans un *effort* non pas individuel, ni régional, ni social, mais humain) les puissances qui couvent encore, sûrement, en eux.

Ce but commun et supérieur, cet Idéal attendu, dont l'attrait doit nous rapprocher et nous perfectionner, il existe, n'en doutons pas, in *natura rerum* (en réalité]. - Car, s'il est un principe vérifié par une expérience universelle, c'est que *toute faim a quelque part son pain qui l'attend.*

Le tout, pour l'Humanité, c'est d'être fidèle à l'effort qui lui fera trouver la nourriture préparée pour elle.

Évidemment, cette poursuite a ses risques. — Comme un individu (bien que plus difficilement) une race entière peut manquer sa vie.

Mais, au moins, il est prouvé que ce ne sont pas les forces qui nous manquent pour achever l'œuvre de l'esprit sur la Terre. – Nous tenons notre avenir entre nos mains.

Et maintenant, après avoir raisonné en homme, je vais parler en chrétien.

L'Idéal auquel doivent converger, pour croître, les puissances de la vie humaine, il a paru déjà ; – *nous le connaissons*, — il rayonne sur nous, distinctement, depuis des milliers d'années, c'est le Christ, Roi et Centre de la Création.

Comment se fait-il, alors, que son action n'échauffe pas davantage nos cœurs, et soit si longue à créer vers Lui ce mouvement général de « convection » où s'exaltera et prendra figure l'Humanité ?

Pendant quelques siècles, on a pu croire qu'autour de Lui allait rapidement se grouper le genre humain. Et puis, ce mouvement d'organisation du Monde *in Christo* a paru hésiter, se ralentir.

Que manque-t-il donc aux habitants de la Terre pour que Jésus les attire et les forme, -plus complètement, jusqu'à la totalité d'un Monde, -plus profondément, jusqu'à l'Unité d'une Vie?...

Il nous manque, peut-être, d'offrir au Christ, en notre nature, cette âme élargie, pleinement terrestre et humaine qu'a fait passer quelque temps en nous l'imminence d'un grand péril commun.

Si le Christ était venu sur terre au temps d'Abraham, ou de Moïse, on peut croire que, – sauf miracle –, les Hommes (réalisant littéralement la parole de saint Jean) ne l'eussent pas compris du tout. Leur âme naturelle, leur degré d'Humanité, n'eussent pas été capables de Le recevoir.

N'assistons-nous pas à quelque chose de semblable ?

Si le Christ, jusqu'ici, n'a pas suscité vers Lui, parmi les Hommes, le grand entraînement que sa dignité Lui prépare, pourquoi ne serait-ce pas que chez les Hommes (pris en général) *la disposition*

---

<sup>4</sup> Plus d'une fois encore le Père Teilhard tracera de la sorte le programme d'une vraie paix, qui doit se définir de façon non négative mais positive; non comme simple négation mais comme transformation de la guerre.

*naturelle* est insuffisamment mûrie encore, qui doit leur permettre d'être sensibles à ce qu'il y a de plus actif (ou au moins d'ultime) dans l'influence du Verbe Incarné ?

Aux Hommes, *un sens* fait encore défaut pour apercevoir la complète beauté du Christ, et éprouver toute la force *qua sibi omnia possit subjicere* [qui est capable de soumettre toutes choses ], – le sens de l'Unité qu'ils sont appelés à former, et de l'Univers qui les contient.<sup>5</sup>

Pour triompher définitivement sur la Terre, ou du moins (s'il est vrai que l'Humanité doive finir sur un grand schisme spirituel<sup>6</sup>) pour régner dans sa plénitude sur la fraction élue qui aura opté pour Lui, Jésus attend, je me figure, que les Humains s'élèvent, d'un effort naturel aidé par Lui, à *ce degré de moralité supérieure* qui les fera chacun pleinement conscients de tout, c'est-à-dire *pleinement Hommes*.

Sous quelle influence se développera, finalement, parmi nous, cette conscience plus générale de notre existence et de nos devoirs, à laquelle il faut que nous donnions, chrétiens, une large part dans nos soins d'apôtres ?

Sera-ce simplement sous l'action combinée du Christ (dont l'amour animera nos œuvres) et des découvertes ou des secousses terrestres (qui élargiront petit à petit le cercle de nos ambitions) ?

Entre le Christ et notre race, au contraire, se développera-t-il, sous la forme d'une *Œuvre terrestre* à assurer, *un Idéal intermédiaire*, par où tous les Hommes « spirituels » se sentiront galvanisés et entraînés, -cet Idéal étant un attrait atténué, un reflet naturel, une *aurora* de Jésus Centre unique de l'Univers ?...

Qui saurait le dire ?

Et qu'importe, après tout !

– Le Chemin se fera sous nos pas. Ce qui nous suffit, c'est de savoir que devant nous *la Voie est libre*.

Allons, la Vie est encore belle !

Puisque, finalement, au grand choc dont nous sortons, nous avons gagné de comprendre notre vocation et de sentir notre jeunesse, ne regrettons ni la guerre cruelle, ni la paix mesquine.

... Parmi les banalités de l'existence redevenue terne, et les contradictions d'une Société retournée à son émiettement, je reprendrai patiemment les occupations communes, illuminé de ce que j'ai vu pendant les brefs instants où, pour une grande Cause, nous nous sommes sentis unis, par le fond même de la Vie, des millions ensemble.

J'irai vers l'avenir plus fort de ma double foi d'homme et de chrétien...

Car je l'ai entrevue du haut de la montagne, *la Terre Promise*.

---

<sup>5</sup> L'apologétique teilhardienne prend appui sur la valeur humaine naturelle et sur le développement humain, plus que sur un déficit auquel l'action du Christ viendrait suppléer.

<sup>6</sup> Cf. *La Lutte contre la Multitude*, (1917, XII, pp. 129-152). « *Sous les mêmes apparences exactement les deux Principes extrême attirent à eux leur fidèles vers la simplicité ou vers la Multitude.* », *La Foi en l'Homme* (1947, V, pp. 237-239). *Le Phénomène humain* (I, pp.321-322).